



Mézy (Yvelines), mardi 11 mars. La bâtisse, de 800 m² au total, est entourée d'un parc de 5 ha.

78 | MÉZY-SUR-SEINE Mise en vente à 4 millions d'euros, elle est signée de l'architecte Robert Mallet-Stevens. Bienvenue à la villa Poiret, vestige du style Art déco bâti en forme de bateau.

Ce paquebot cherche son capitaine

Sébastien Thomas

« **JE SUIS LE ROI** du monde ! », hurlait Leonardo DiCaprio, juché sur le bastingage de la proue du « Titanic » dans le film oscarisé. Imaginez revivre la même scène... mais sur le toit d'une maison. Pour cela, direction les hauteurs de Mézy-sur-Seine (Yvelines), à la découverte de la villa Poiret. Empruntez un premier escalier intérieur qui vous mène logiquement au premier étage, puis un deuxième dont la seule utilité est l'accès à l'un des toits-terrasses.

Un autre, extérieur cette fois, vous mène vers le point le plus haut de la bâtisse, qui prend la forme de la proue d'un bateau. De là, vous avez une vue à couper le souffle sur la vallée de la Seine et ses environs. Enivrants au point de se sentir le roi du monde et sauver ce paquebot du naufrage ? La villa, proposée à 4 millions d'euros (M€), n'a pas encore trouvé acheteur.

Le paquebot, donc, mais aussi le château, les qualifica-

tifs ne manquent pas pour désigner cette demeure au destin hors norme dont la construction débute en 1921. Elle est l'œuvre de l'architecte français Robert Mallet-Stevens, d'après une commande du couturier Paul Poiret. Ce dernier ne l'habitera jamais. Ayant fait faillite, il ne put financer l'achèvement de la villa, qu'il revendit à l'actrice Elvire Popesco.

Le poids des ans se fait sentir

L'artiste fit appel à l'architecte Paul Boyer pour terminer le projet. Si Mallet-Stevens était un adepte des arêtes vives et des courbes nettes, son confrère était plus versé dans l'univers maritime. C'est lui qui ajouta des fenêtres en forme de hublot et des rambarde en forme de bastingage, dénaturant un peu l'idée initiale. L'actrice franco-roumaine y vécut jusqu'en 1985.

En 1989, l'homme d'affaires Sidney Nata achète la demeure et organise en 1991 la confrontation de Mézy, qui réunit

17 personnalités de l'architecture internationale telles que Norman Foster, Ricardo Bofill, Jean Nouvel, Renzo Piano, etc. pour participer à un défi surprenant : la réalisation d'un lotissement de 17 maisons. Le projet n'aboutira pas. Le bien passe ensuite de main en main. Un promoteur, le dernier à y habiter et à y faire des travaux en 2006, puis une société civile immobilière qui l'a mis aux enchères, avant qu'il ne soit acheté 2,2 M€ en 2016 par un autre promoteur.

Aujourd'hui, la villa accuse un peu le poids des ans et l'absence de travaux. Mais il s'agit de la seule création de l'artiste qui soit dans le domaine privé. Ses deux autres réalisations, la villa Cavois à Croix (Nord), près de Lille, et la villa Noailles à Hyères (Var) appartenant aux collectivités territoriales. Toutes sont classées à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Dès l'extérieur, vous êtes accueilli par une rangée d'oliviers qui vous accompa-

gnent jusqu'à la porte d'entrée en fer. La villa forme un U. Chacune des trois parties, les deux ailes et la partie centrale, est percée de larges baies vitrées et surmontée d'un toit-terrasse, typique du style Art déco.

Dès l'entrée, les volumes impressionnent. Depuis le vestibule, on accède à deux grandes salles à manger en enfilade dont les fenêtres donnent sur la vallée. Dans son prolongement, vous pénétrez dans la pièce la plus impressionnante : le salon de réception. Il profite d'une hauteur sous plafond de 7 m, dont les façades extérieures sont constituées de deux baies vitrées. « Vous avez ici une luminosité sans égale, s'enthousiasme Paul-Louis Beaumatin, agent immobilier chez Patrice Besse. Quand il fait beau, on peut même voir la tour Eiffel et le Sacré-Cœur. »

Au rez-de-chaussée, une pièce située entre la cuisine et les salles à manger intrigue. « C'est ici qu'étaient dressés les plats avant d'être servis, précise l'expert. Comme on peut le remarquer, nous ne sommes pas dans la maison de Monsieur Tout-le-Monde. »

Dans l'aile est, au rez-de-chaussée toujours, un bureau, un salon et deux chambres. De retour dans le hall, on découvre le grand escalier prin-

cipal en pierre, à double quart tournant, qui mène au premier étage avec deux chambres et salle de bains. Et toujours l'orientation vers le bas de la vallée. Dans l'aile ouest, au premier, on trouve trois chambres et une salle de bains.

Une dizaine de pièces

Au total, la villa de 800 m² compte une dizaine de pièces, toutes reliées par des couloirs et des passages plus ou moins étroits dignes d'un labyrinthe. En tant que monument classé, le bien n'est pas soumis au diagnostic de performance énergétique. Ce qui n'est sans doute pas plus mal, même si la villa bénéficie d'éléments modernes comme le double vitrage ou le chauffage par le sol. Certes, il faudra compter sans doute plusieurs centaines de milliers d'euros de travaux, mais c'est aussi le prix de l'exception.

Dotée d'une piscine extérieure, d'un parc de 5 ha et d'une maison de gardien de 90 m², la villa est vraiment à part. Encore plus lorsqu'on découvre, en sous-sol, un couloir de nage de 30 m de long sur 3 de large, creusé mais non terminé, éclairé par plusieurs fenêtres en forme de hublot. « Les anciens propriétaires voulaient aménager une sorte de spa » croit savoir Paul-Louis Beaumatin.

Résidence privée, lieu culturel, galerie d'exposition... les possibilités sont variées pour les futurs acheteurs. Mais le temps presse et ne joue pas en faveur de cette demeure si singulière.



Quand il fait beau, on peut même voir la tour Eiffel et le Sacré-Cœur

Paul-Louis Beaumatin, agent immobilier



De l'allée bordée d'oliviers menant à une porte en fer aux pièces éclairées par d'immenses baies vitrées, la villa ne manque pas d'atouts de charme.